



ARTS

Sélection critique par
 Laurent Boudier
 et Bénédicte Philippe

Abdelkader Benchamma
 - Signs and wonders

Jusqu'au 7 mai, 10h-19h (du mar. au sam.), galerie Daniel Templon, 30, rue Beaubourg, 3^e, 01 42 72 14 10. Entrée libre.
 📖 Arbres solitaires, paysages à la géologie plus abstraite, ou mouvements graphiques d'un cosmos en expansion : l'artiste Abdelkader Benchamma, né en 1975 et vivant à Montpellier, a toujours cherché à déborder la sage définition du mot « figuration ». Avec lui, tout est mouvement, flux, turbulence du trait. Tout explose, part en éclairs et dessine des territoires en ondulations et sillons. Un vrai big bang graphique, assez fascinant, qui tangue et se répand largement hors de la feuille de papier ou de la surface de la toile pour gagner les murs, les recoins de plafond. Créant des vagues bleutées, des stries noires ou bistre. Cartographe d'un monde inconnu, entre visible et invisible, l'artiste déploie, ici, son maelström généreux de signes fantasques, tel un attachant explorateur. — L.B.

Amsterdam/La Haye, 1920

Jusqu'au 18 avr., 11h-13h, 14h-19h (du mar. au sam.), galerie Romain Morandi, 18, rue Génégaud, 6^e, 06 76 91 20 92. Entrée libre.
 📖 La galerie Romain Morandi rassemble des pièces historiques du début du XX^e siècle. Elles témoignent de deux approches de l'architecture et du design aux Pays-Bas de l'époque. Si, à Amsterdam vers 1910, des créateurs réunis autour de l'architecte Michel De Klerk (1884-1923) revendiquent une vision expressive du mobilier et de l'architecture à travers des formes courbes, d'autres, à La Haye vers 1920, cultivent une démarche plus rationnelle. Témoins de cette période fertile, leurs créations dialoguent en bonne intelligence. Des chaises à haut dossier (Michel De Klerk), une lampe sculpture (Bernard Richters), un salon de Wim Schuhmacher,

d'imposants cabinets de Willem Penaat voisinent avec de larges fauteuils, un canapé, un bureau, de l'École de La Haye. On découvre une étonnante sélection de lampes et d'objets décorés selon la technique du batik sur bois. Des pièces remarquables, peu montrées en France. — B.P.

Art Paris

Du 9 au 12 avr., 12h-20h (du jeu. au sam.), 12h-19h (dim.), Grand Palais, av. Winston-Churchill, 8^e, artparis.com. (30-35€).
 📖 La foire qui fait aimer l'art ! Du design à l'édition, de l'art moderne à l'art contemporain, le salon réunit pour cette semaine quelques cent soixante-cinq galeries, françaises et internationales. Et multiplie les programmes bis : l'exposition thématique (« Babel - Art et langage en France »), sous le regard du curateur Loïc Le Gall, offre un choix d'œuvres d'une vingtaine d'artistes, de Dubuffet à Laure Prouvost. « La réparation » mêle art et résilience, vue par Alexia Fabre, ex-directrice de l'École des beaux-arts de Paris, depuis chargée de la configuration du futur Centre Pompidou francilien, à Massy. La promesse de belles découvertes. — L.B.
 Voir article page 16

La bataille des couleurs

Jusqu'au 17 août, 11h-19h (du mer. au lun.), Maison Pompidou, 50, rue Rambuteau, 3^e, centrepompidou.fr. Entrée libre.
 📖 Le Centre Pompidou ayant baissé le rideau pour cinq ans (au moins) de rénovation, les palissades de chantier ont investi la « Piazza ». En attendant, la Maison Pompidou s'installe dans l'ancien Atelier Brancusi pour informer les visiteurs sur le futur projet. Elle propose à partir de mars rencontres, balades urbaines, ateliers. Quant à l'expo inaugurale, elle nous remémore la « Bataille des couleurs », qui fit polémique à l'époque (impliquant le président Pompidou et architectes, ingénieurs, conservateurs du musée, artistes) à travers des photographies, plans, pièces de mobilier, maquettes et documents d'origine. Des couleurs devenues, avec le temps, indissociables de l'identité du bâtiment. — B.P.

Carte blanche à Camille Chastang

Jusqu'au 19 avr., 10h-23h (du mer. au lun.), 11h-23h (mar.), Arc de triomphe, 27, rue Vernet, 8^e, 01 55 37 73 77. (16-22€).
 📖 La neuvième édition du Printemps du dessin bat son plein jusqu'au 21 juin, avec une programmation qui se déploie dans toute la France, monuments nationaux, artothèques, Frac et centres d'art ! À cette occasion, Camille Chastang dispose d'une carte blanche dans les hauteurs de l'Arc de triomphe (jusqu'au 19 avr.). Inspirée par les motifs décoratifs du monument (rosaces, feuilles d'acanthé, palmes), elle a imaginé une installation totale dans la salle qui lui est allouée, composée de papiers peints, de dessins, de céramiques de fleurs et de végétaux tout en couleurs. Une touche de féminité bienvenue dans ce sévère édifice dédié aux gloires militaires et à la mémoire des disparus. Un discret hommage à la femme du Soldat inconnu. Sur réservation. — B.P.

Couleurs de Corée

Jusqu'au 29 août, 10h-18h (du lun. au ven.), 14h-18h (sam.), Centre culturel coréen, 20, rue La Boétie, 8^e, 01 47 20 83 86. Entrée libre.
 📖 Les liens artistiques entre la France et la Corée sont anciens, mais les expositions collectives d'artistes coréens restent rares à Paris. Fruit d'un partenariat entre le musée national d'Art moderne et contemporain de Corée,

d'institutions françaises et de galeries privées, celle du Centre culturel coréen offre un panorama de l'art coréen au XX^e siècle (trente-quatre artistes) entre figures majeures, comme le peintre Lee Ungno (1904-1989), et créateurs émergents. Structuré autour des cinq couleurs qui façonnent l'imaginaire du pays (blanc, noir, rouge, jaune, bleu), le parcours déploie des peintures et des œuvres numériques, plus récentes. Un focus qui mériterait bien davantage. — B.P.

Dans ses artères coule la vie

Jusqu'au 22 avr., 12h-0h (mer., dim.), 12h-2h (du jeu. au sam.), Fluctuart, centre d'art urbain, port du Gros-Cailou, pont des Invalides, 7^e, fluctuart.fr. Entrée libre.
 📖 Passionné par l'art urbain, le collectionneur Jérôme Dauchez a demandé à plusieurs dizaines d'artistes de créer sur un support identique : une carte du métro datant de 1947, dénichée aux puces de Saint-Ouen, un clin d'œil à la ville comme aux relations tumultueuses des artistes pionniers avec le réseau de transports parisien. L'idée n'est pas nouvelle, mais le résultat comme l'accrochage sont convaincants ! Lettrage, portraits, animaux, abstraction : l'exercice de style se décline à travers plus de soixante-dix œuvres présentées de manière thématique. On s'amuse à reconnaître certaines œuvres

au premier coup d'œil (Lek, L'Atlas, RERO, Sowat...) et on se laisse surprendre par des noms méconnus. Une belle porte d'entrée, pour qui voudrait découvrir l'art urbain. — B.P.

Des mots et des mondes

Jusqu'au 24 mai, 13h-21h, 13h-19h (du jeu. au dim.), palais des Beaux-Arts, 13, quai Malaquais, 6^e, 01 47 03 50 00. (2-10€).
 📖 Réunissant plus de deux cents œuvres depuis le XII^e siècle, l'exposition des Beaux-Arts de Paris rend compte, dans un joyeux bazar, de l'esprit de recherche et de foisonnement créatif propre à une école d'art. Pari osé ! Et réussi. Les pièces conservées dans leurs collections se mêlent aux travaux des anciens étudiants, des jeunes recrues et de leurs professeurs. Avec bonheur. La thématique est assez large pour accueillir tous types de sensibilité et de modes d'expression. On tombe aussi bien sur une miniature persane que sur un moulage de pièce archéologique, une vidéo, une vierge à l'enfant, une installation ou une gravure de Cranach, juxtaposés comme dans un inventaire à la Prévert. — Véronique Bouruet-Aubertot

Elizabeth Garouet - Âmes vagabondes

Jusqu'au 16 mai, 10h30-19h (du mar. au sam.), galerie Avant-Scène, 4, place de l'Odéon, 6^e, 01 46 33 12 40. Entrée libre.
 📖 Née dans le tourbillon créatif des années 1980, la galerie Avant-Scène, créée en septembre 1986 par Élisabeth Delacarte place de l'Odéon, continue d'exposer un mobilier d'art baroque et poétique. Artiste phare de la galerie, designeuse emblématique de l'époque, Elizabeth Garouet y déploie dix-huit de ses dernières créations. Des lampes, des appliques, des coupes en céramique colorées, des sièges tout en rondeurs enveloppantes, une commode en bois laqué ourlée d'or blanc, un cabinet fermé par des portes en vitrail. Ces pièces réalisées avec des artisans d'art célèbrent le geste de la main, la volubilité de la ligne organique. « Les objets ont une âme », dit-elle. À regarder les siens, on la croit. — B.P.

LE CHOIX DE LA SEMAINE

Mireille Blanc - Paintings and other things

Jusqu'au 16 mai, 11h-19h (du mar. au sam.), galerie Anne-Sarah Bénichou, 45, rue Chapon, 3^e, 01 44 93 91 48. Entrée libre.
 📖 Inutile d'aller chercher des sujets à l'autre bout du monde quand la réalité, même la plus banale, s'offre sous vos yeux. C'est la philosophie de l'artiste Mireille Blanc, née en 1985 en Moselle et vivant à Paris, qui, depuis plusieurs années, crée sa propre cuisine technique. Avec un simple appareil photo, elle capte quelques détails (fruits, gâteaux crémeux d'anniversaire, matériel informatique, tee-shirt touristique imprimé avec *Les Tournesols*, de Van Gogh) pour organiser ses petites natures mortes, exposées, avec délice, à la galerie Anne-Sarah Bénichou. Image dans l'image, la question de la reproduction du réel par la photographie nourrit chez elle de multiples vertiges, énigmes et trompe-l'œil. — L.B.



Henri Rousseau, l'ambition de la peinture

Jusqu'au 20 juil., 9h-18h (du mer., jeu., du sam. au lun.), musée de l'Orangerie, Jardin des Tuileries, 1^{er}, 01 44 50 43 00. (10-12,50 €).
 Bien sûr, il y a ses jungles. Ce monde luxuriant de feuilles et de branchages enchevêtrés, de végétaux exubérants et de fleurs comme jaillis d'un rêve. C'est dans ce costume de peintre d'un exotisme fantasque, facilement qualifié de « naïf », qu'on a souvent enfermé Henri Rousseau. Mais au fil de sa brève carrière, le plus fameux « douanier » de l'histoire de l'art aura varié les genres et les formats. Ce vaste répertoire aux couleurs chatoyantes et à la fraîcheur faussement enfantine se déploie dans une expo au charme envoûtant. Déclinant la trajectoire atypique, le style inclassable, mais aussi l'entêtement patient et l'ambition immense de celui qui n'eut de cesse que d'être reconnu à l'égal des grands de son temps, à travers une cinquantaine de toiles, dont certaines, venues de la Fondation Barnes, jamais vues en France. — *Virginie Félix*

Jef Aérosol – Interstices

Jusqu'au 18 avr., 14h-19h (du mer. au sam.), galerie Mathgoth, 1, rue Alphonse-Boudard, 13^e, 06 63 01 41 50. Entrée libre.
 On connaît le travail de Jef Aérosol, pionnier en France de l'art urbain. On connaît moins sa fibre musicale. Pour la première fois, l'artiste réunit en un même lieu ses deux passions. Conçue comme une promenade à travers ses dernières toiles – une cinquantaine, entre ombre et lumière –, l'expo permet aussi, grâce à un dispositif de QR code (via des écouteurs branchés à son smartphone), de découvrir les quatorze titres de son nouvel album. Un film évoque quarante ans de carrière. La rue, les gens, la musique, des échappées nature. Tout y est. — *B.P.*

Kwame Akoto – Almighty God art works

Jusqu'au 6 sept., 10h30-19h (du ven. au dim.), 10h30-22h (jeu.), musée du Quai Branly, 37, quai Branly, 7^e, 01 56 61 70 00. (11-14 €).
 Au musée du Quai Branly, l'Atelier Martine Aublet présente le chemin de vie et

l'œuvre singulière de Kwame Akoto, figure atypique de la scène artistique ghanéenne. Peintre d'enseignes, il ouvre en 1972 son atelier à Kumasi, alors capitale historique de l'Empire ashanti (situé dans l'actuel Ghana). Connu sous le nom d'Almighty God, il développe un univers religieux. Il est aussi un prédicateur évangéliste respecté, de la mouvance pentecôtiste. Imprégné de cette atmosphère, le parcours témoigne de ses inspirations, dénonce la violence routière ou les méfaits du tabac, donne à voir des portraits et des autoportraits, des peintures qui célèbrent la divine création. Une chronique sociale populaire inspirée, traversée d'humour. — *B.P.*

Lumière du Nord

Jusqu'au 10 mai, 9h30-18h (mar., mer., du ven. au dim.), 9h30-21h45 (jeu.), musée d'Orsay, esplanade Valéry-Giscard-d'Estaing, 7^e, 01 40 49 48 14. (12-16 €).

On la voit à peine, mais la mort est bien là, avec sa faux, assise sur un îlot herbeux au pied d'un gigantesque glacier, que l'artiste suédois Carl Johan Forsberg (1867-1938) représente dans des tons blancs, bleus et verts, mélange d'aquarelle, de gouache et de gouache arabe donnant à ce superbe dessin un aspect lustré précieux (Pax, 1905). On peut découvrir le peintre scandinave et ses confrères nordiques dans une réjouissante expo dossier du cabinet d'art graphique du musée d'Orsay. On y contemple les œuvres de Peder Krøyer, Anders Zorn, Frits Thaulow, artistes mieux connus du public français grâce aux expositions consacrées régulièrement à l'art septentrional. Des paysages symbolistes ou des scènes de la vie quotidienne, révélant la diversité du dessin nord-européen au XIX^e siècle, et la nature d'avant le réchauffement climatique. — *Sophie Cachon*

Matisse 1941-1954

Jusqu'au 26 juil., 10h-19h30 (du mar. au jeu., sam., dim.), 10h-22h (ven.), Grand Palais, av. du Général-Eisenhower, 8^e, 01 44 13 17 17. (16-19 €).
 Forte de plus de trois cent vingt œuvres, parmi lesquelles nombre de prêts prestigieux, l'exposition du Grand Palais embrasse la dernière période de la vie



Révéler le féminin... Mode et apparences au XVIII^e siècle

Jusqu'au 20 sept., 10h-18h (du mar. au dim.), musée Cognacq-Jay, 8, rue Elzévir, 3^e, 01 40 27 07 21. (9-11 €).

En lien avec le palais Galliera, qui met à l'honneur le costume XVIII^e et ses résurgences dans la mode, l'exposition du musée Cognacq-Jay décrypte les usages féminins en vigueur, plaçant tableaux et objets

d'art au premier plan. Portraits (Maurice-Quentin de La Tour, Jean-Marc Nattier, Adélaïde Labille-Guiard, Élisabeth Vigée Le Brun), pièces historiques textiles (robe, mantelet, caraco, accessoires de dentelle) témoignent du raffinement de l'époque, du prestige des commanditaires et de la place de Paris dans la fabrique du goût. Le parcours révèle aussi la sensibilité qui se fait jour pour la simplicité et l'intimité familiale, comme l'attrait pour la nature dont témoignent les pastorales de Boucher ou les fêtes galantes de Watteau. Des photographies contemporaines complètent ce charmant théâtre. Ne reste qu'à se perdre dans les autres salons pour entendre frissonner la soie et le taffetas. — *B.P.*

de Matisse et reflète l'incroyable foisonnement créatif de l'homme, âgé et de plus en plus affaibli par la maladie. Peintures, dessins, vitraux, tapisserie, papiers gouachés et découpés, grandes compositions décoratives ou maquettes de livres témoignent d'une fraîcheur et d'une vitalité inouïes. Conscient d'avoir miraculeusement échappé à la mort, grâce à la lourde opération à l'abdomen qu'il subit en 1941, Matisse, installé à Nice, entame alors, selon ses propres mots, « une seconde vie ». L'épreuve le rend plus fort, comme l'interdiction d'exposer, décrétée par les nazis. Dès lors, Matisse n'a plus rien à perdre, ni à prouver : il crée, en toute liberté. Jusqu'à son dernier souffle. — *V.B.-A.*

Miriam Cahn – Still Leben

Jusqu'au 25 avr., 11h-19h (du mar. au sam.), galerie Jocelyn Wolff, 1, rue Penthivère, 8^e, 01 42 03 05 65. Entrée libre.

Se serait-elle affranchie de sa colère ? Se trouverait-elle loin des fracas et des atrocités des guerres ? Icône de l'art contemporain, l'artiste suisse Miriam Cahn avait révélé, en 2023 au Palais de Tokyo, toute la force de ses engagements dans des œuvres puissantes, corps nus ou têtes crues, plaidant pour le droit à l'avortement ou la défense des personnes

déplacées et sans-abri, ou contre le nucléaire. À 76 ans, depuis l'enclos de sa maison-atelier de Bregaglia, dans la vallée suisse de l'Engadine, elle revient avec une bouleversante suite de natures mortes : rangées de linge qui sèche, simple lit, tube de dentifrice ou habits du quotidien. Parés de couleurs quasi phosphorescentes, ces petits riens irradiant. Une peinture méditative, d'une force évidente. — *L.B.*

La mode au XVIII^e siècle. Un héritage fantasmé

Jusqu'au 12 juil., 10h-18h (du mar. au jeu., sam., dim.), 10h-21h (ven.), palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris, 10, av. Pierre-I^{er}-de-Serbie, 16^e, 01 56 52 86 00. (12-14 €).

La haute couture n'a cessé de puiser ses idées dans un XVIII^e siècle imaginaire perçu comme un âge d'or. Princesse en robe à paniers ou bergère à la jupe retroussée : la mode, dès les années 1830, a cherché à évoquer tantôt le luxe voltairien, tantôt la simplicité rousseauiste. L'expo alliant histoire, culture et esthétique l'explique fort bien. Au XX^e siècle, Jeanne Lanvin popularise les robes « de style ». Et après 1945, les couturiers raniment les fastes de Versailles pour faire oublier la guerre, séduire les Américaines et relancer les ventes. C'est le triomphe de Balmain ou de Givenchy.

Aujourd'hui encore, les boutons de roses et les dos à plis Watteau continuent d'inspirer. Tout cela est conté avec intelligence et sensibilité. — *Xavier de Jarcy*

Le musée de la Mode en vitrine

Jusqu'au 25 mai, 5h30-19h15 (du lun. au jeu., dim.), 5h30-2h15 (ven., sam.), métro Palais-Royal – Musée-du-Louvre, galerie Valois, place du Palais-Royal, 1^{er}, fondationcartier.com. Entrée libre.

Depuis peu, la mode est muséifiée tel un art majeur. L'historien Olivier Saillard, lui, observe l'envers de cette sacralisation. Aux tenues flamboyantes, il préfère celles de tous les jours, auxquelles l'usure donne du charme. En les quittant, nos vêtements deviennent « les fantômes en exposition de nous-mêmes », estime cet observateur avisé, qui en a fait une performance pleine de trous et de déchirures pour la Fondation Cartier. À côté, dans l'ancienne galerie commerciale Valois, menant au métro Palais-Royal, il expose des manteaux accrochés à leur père, une robe dans sa housse, une pile de chemises, un costume de gardien à la veste sombre... Des textes poétiques sont glissés dans chaque vitrine. Drôle et touchant. — *X.d.J.*
 Voir article page 17

Renoir dessinateur

Jusqu'au 5 juil., 9h30-18h (mar., mer., du ven. au dim.), 9h30-21h45 (jeu.), musée d'Orsay, espl. Valéry-Giscard-d'Estaing, 7^e, 01 40 49 48 14. (12-16 €).

La si subtile Berthe Morisot, se rendant un jour à l'atelier de son ami Pierre-Auguste Renoir, nota : « C'est un dessinateur de première force. Toutes ces études préparatoires pour un tableau seraient curieuses à montrer au public qui s' imagine, généralement, que les impressionnistes travaillent avec la plus grande rapidité. » Bien vu. Et fort peu montré, car depuis 1921 on n'avait pas eu l'occasion de découvrir la magie graphique du peintre, comme le révèle la réunion de dessins, croquis, estampes et pastels du musée d'Orsay en marge de l'expo « Renoir et l'amour ». De ses portraits familiaux à ses grandes études à la sanguine et à la pierre noire pour sa peinture des *Grandes Baigneuses* (1903-1905), un rare et magnifique Renoir intime. — *S.C.*

Renoir et l'amour. La modernité heureuse (1865-1885)

Jusqu'au 19 juil., 9h30-18h (mar., mer., du ven. au dim.), 9h30-21h45 (jeu.), musée d'Orsay, espl. Valéry-Giscard-d'Estaing, 7^e, 01 40 49 48 14. (12-16€).

ART L'amour serait-il au cœur de l'œuvre de Pierre-Auguste Renoir (1841-1919)? Habile parti pris pour relire l'œuvre – célébrée à l'étranger mais un peu délaissée en France – de cette figure majeure de l'impressionnisme, peintre du plein air et de la modernité aux côtés de Manet, Degas, Monet ou Caillebotte. Avec force nus, portraits de couples ou de danseurs, le propos se concentre sur une cinquantaine de tableaux, réalisés dans les années de jeunesse puis de maturité de l'artiste, entre 1865 et 1885, et réunit ses deux chefs-d'œuvre : la formidable scène de plein air du *Bal du Moulin de la Galette* (1876), conservé à Orsay, et la partie de guinguette au bord de l'eau du *Déjeuner des canotiers*, prêtée par la Phillips Collection de Washington. Loin de la guerre ou de la Commune, Renoir s'y révèle, hors du drame et du dur labeur, un éternel peintre des parties de campagne, des mille jeux d'ombres et de lumière, comme du vif plaisir, si éphémère... — L.B.

Réouverture de la maison-atelier Lurçat

10h-18h (ven., sam.), Maison-atelier de Jean Lurçat, 4, villa Seurat, 14^e, maisonateliurlurcat.fr. (10-15€, sur réservation).

ART La maison de Jean Lurçat (1892-1966), peintre, céramiste, rénovateur de la tapisserie du XX^e siècle, est la première des huit demeures dessinées par son frère, l'architecte André Lurçat (1894-1970), dans la villa Seurat (14^e), haut lieu de l'architecture moderniste et de la vie intellectuelle dans les années 1920. Aujourd'hui propriété de l'Académie des beaux-arts, elle vient tout juste d'être rénovée pour son centenaire. Jean-Michel Wilmotte, directeur du lieu, en signe la scénographie. Restée dans son état d'origine, avec son mobilier et ses collections (peintures, céramiques, tapisseries, dessins, illustrations) sur quatre niveaux, elle comprend aussi plusieurs espaces de présentation. Une œuvre d'art totale. — B.P.

Splendeurs du baroque. Peintures de la Hispanic Society of America

Jusqu'au 2 août, 10h-18h (du lun. au jeu.), 10h-22h (ven.), 10h-19h (sam., dim.), musée Jacquemart-André, 158, bd Haussmann, 8^e, 01 45 62 11 59. (10-19€).

ART Les travaux des uns font le bonheur des autres. L'Hispanic Society of America, fondée à New York en 1904 par le mécène Archer Huntington, abrite des milliers d'œuvres (peintures, objets d'art, sculptures, manuscrits et pièces archéologiques) couvrant des siècles d'histoire hispanique. Sa fermeture pour rénovation est l'occasion pour le musée Jacquemart-André d'une vaste exposition autour de l'âge baroque, avec un beau bouquet d'œuvres et de peintures datant de la fin du XVI^e jusqu'au début du XVII^e siècle. Du portrait de sainte Lucie peint en 1630 par Francisco de Zurbarán (1598-1664) au sombre visage d'une fillette de Cour saisi par Diego Velázquez (1599-1660), en passant par les peintures religieuses du géant Greco (1541-1614), un impeccable détour chez les maîtres du Siècle d'or. — L.B.

Tisser, broder, sublimer. Les savoir-faire de la mode

Jusqu'au 18 oct., 10h-18h (du mar. au jeu., sam., dim.), 10h-21h (ven.), palais Galliera, 10, av. Pierre-1^{er}-de-Serbie, 16^e, 01 56 52 86 00. (12-14€).

ART Que mille fleurs s'épanouissent ! Dans cette exposition conçue comme un jardin extraordinaire, roses, pivoines, coquelicots ou œillettes, répandus sur de multiples robes, magnifient les trois principaux savoir-faire textiles à la base de la mode parisienne : le tissage, la broderie et l'impression. De ces techniques, les couturiers font leur miel. Dans les années 1920, Paul Poiret ose un semis façon Botticelli sur une veste verte ; quelques décennies plus tard, Nicolas Ghesquière, chez Balenciaga, couvre de pétales colorés une armure souple en Néoprène. Et en 2016, Rei Kawakubo réinvente la robe à paniers en un bouquet géant. Le parcours se complète d'une « galerie des métiers » expliquant le travail de ces femmes et hommes qui créent des motifs ou assemblent des plumes. Chapeau bas. — X.d.J.

Une journée au XVIII^e siècle. Chronique d'un hôtel particulier

Jusqu'au 5 juil., 11h-18h (mar., mer., ven.), 11h-21h (jeu., sam.), 11h-20h (dim.), MAD (musée des Arts décoratifs), 107, rue de Rivoli, 1^{er}, 01 44 55 57 50. (10-15€).

ART À travers plus de cinq cent cinquante accessoires, objets d'art, pièces de mobilier, tableaux ou documents, cette exposition propose de se glisser dans le quotidien d'un hôtel particulier dans les années 1780. L'histoire débute dans les rues de Paris, au petit matin, et se prolongera bien après le coucher du soleil. Dans l'intervalle, on aura déambulé à travers les salles du musée mises en scène pour évoquer chaque moment de la journée de cette maisonnée de gens fortunés. Se donne à voir tout un art de vivre, corseté d'un raffinement extrême (vêtements, porcelaines...), dans l'intimité d'une chambre ou d'un boudoir, le faste d'un souper entre convives triés sur le volet. Une atmosphère XVIII^e rêvée comme dans une pièce de théâtre idéalisée. — B.P.

Les variations textiles XXL

Jusqu'au 25 avr., 16h-20h (mar., jeu., ven.), 15h-18h (mer., sam.), la Halle Roublot, 95, rue Roublot, 94 Fontenay-sous-Bois, 01 82 01 52 02. Entrée libre.

ART Ancien marché couvert de Fontenay-sous-Bois, la Halle Roublot (à 15 minutes à pied du RER A) est aujourd'hui un espace culturel. La NEF y présente une grande exposition dédiée à l'art textile portée par la galerie associative Openbach. Cent soixante artistes y déploient leurs œuvres de tous formats, dévoilant la diversité des savoir-faire traditionnels (broderie, tissage, crochet, patchwork) et leur réinvention possible dans un langage contemporain. Stéphanie Cazaente joue le registre intimiste avec des dessins de maison-jardin signés Singeon rebrodés de sa main, quand Audrey Keller, avec *Microcosme*, redonne vie par le fil à un bois mort. Plus loin, Jacotte Sibre, avec un splendide manteau ethnique, ou encore Florence Brodard, avec des sculptures en crochet en couleurs, jouent la carte du spectaculaire. Une parenthèse pop et poétique! — B.P.

LE CHOIX DE LA SEMAINE



Chieko Shiraishi - L'ombre des îles

Jusqu'au 18 avr., 12h-19h (du mer. au sam.), galerie Écho 119, 1, rue des Minimes, 3^e, 07 44 88 33 25. Entrée libre.

ART Virtuose du tirage, la Japonaise Chieko Shiraishi, née en 1968, retourne sur ses épreuves papier et y ajoute une fine couche de peinture noire. Elle ôte ensuite partiellement cet ajout, en grattant, en utilisant un coton-tige ou un tissu, selon une technique ancienne, le *zokin gake* (essuyage au chiffon), employée jusqu'aux années 1930 pour retoucher les photographies. Shiraishi a ainsi retravaillé, en 2025 et 2026, une vingtaine de clichés pris des années auparavant dans différentes îles nippones, non pour les « photoshoper » avec la technique du *zokin gake*, mais pour amplifier l'obscurité ambiante. Une queue de baleine surgit dans des eaux noires. Une route s'enfonçe dans la nuit sombre à peine trouée par des halos cotonneux de lampadaires. Shiraishi nous entraîne à sa suite dans un monde de rêves en fuite. — M.-A.K.

